

## Minorités disséquées

Au sujet de Oliver Nachtwey & Carolin Amlinger : *Gekränkte Freiheit [Liberté bafouée]* \*

\* Oliver Nachtwey & Carolin Amlinger : *Gekränkte Freiheit – Aspekte des libertären Autoritarismus [liberté bafouée — Aspects de l'autoritarisme libertaire]*, Suhrkamp Verlag, Berlin, 2022, 478 pages, 28 €

Le livre *Gekränkte Freiheit [Liberté bafouée]* d'Oliver Nachtwey et Carolin Amlinger est paru en octobre 2022 aux célèbres éditions Suhrkamp. Entre-temps, cet ouvrage s'est hissé à la première place de la liste des meilleures œuvres de la *DLFKultur*, *ZDF* et *'Zeit'*. Son thème est la formation d'une nouvelle tendance politique : « l'autoritarisme libertaire », que les auteurs situent également dans des contextes anthroposophiques.

Avec une petite équipe, Nachtwey avait déjà présenté en décembre 2020 une étude sur la *sociologie politique des protestations de la Corona dans le Bade-Wurtemberg*<sup>1</sup>, qui réfutait certains mythes fréquemment colportés sur la nature du mouvement *Querdenken*. Il a ainsi pu mettre en évidence que les membres de ce mouvement sont en réalité plutôt orientés à gauche, de sexe féminin, bien formés, occupant des emplois stables et ouverts à la spiritualité. La publication suivante, *Quellen des Querdenkertums*<sup>2</sup>, a situé les origines spirituelles de ce mouvement de protestation parmi les anthroposophes, mais aussi dans les milieux bourgeois, alternatifs et chrétiens évangéliques. De manière surprenante, des liens plus forts avec des positionnements d'extrême droite et des théories du complot ont été constatés.

La *Liberté bafouée* condense ces travaux préparatoires (et un autre) pour construire de nouveaux types de citoyens protestataires : d'abord l'« autoritaire libertaire », puis l'« innovateur autoritaire » et enfin, dans le cas le plus extrême, le « rebelle régressif ». Ces projets s'inspirent d'une part des *Études sur le caractère autoritaire* de Theodor W. Adorno (1950), une étude de près de mille pages qui, à l'aide d'échelles différenciées basées sur des questionnaires et des entretiens qualitatifs, a mis en évidence neuf traits de personnalité fascistes parmi les Américains d'Amérique dans le courant social dominant. D'autre part, Nachtwey et Amlinger recourent aux attitudes libertaires, qu'ils associent toutefois presque exclusivement, dans la partie théorique de leur traité, aux tendances, qui se retrouvent de manière prépondérante chez les libéraux économiques. Ces ébauches se réfèrent aux données de la première étude, avec 1 150 personnes interrogées en ligne et 45 entretiens qualitatifs, ainsi qu'à un corpus plus petit, datant de cinq ans déjà, de 16 entretiens qualitatifs avec des personnes de la liste *Campact* de la gauche libérale, qui avaient exprimé leur sympathie pour l'AfD. En outre, les auteurs tentent d'approfondir leur argumentation à l'aide de personnalités individuelles, qui semblent être seyant à leur grille de lecture, dénommées *intellectuels déchus* : par exemple, le philosophe Peter Sloterdijk, la politologue Ulrike Guérot, la politicienne Sahra Wagenknecht, le dramaturge

Bernd Stegemann et le publiciste Frank Böckelmann. En fin de compte, il s'agit de mettre en évidence une nouvelle tendance politique, plus précisément : l'« autoritarisme libertaire ». Les autoritaires libertaires, lit-on dans le texte de couverture du livre, défendent leurs droits individuels « en étant libres [...] de toute considération, de toute contrainte sociale — et libres [ou bien même se dégageant eux-mêmes « en toute liberté » bien entendu... *ndt*] de toute solidarité sociale ».

Cette hypothèse n'est pas seulement d'un intérêt particulier pour les sciences politiques. Le schéma traditionnel gauche-droite n'est applicable que de manière partielle aux nouveaux mouvements de protestation, c'est pourquoi, pour un diagnostic clair de ces changements sociaux, des concepts révisés sont nécessaires. Malheureusement — il faut le dire d'emblée — Nachtwey et Amlinger échouent en se heurtant précisément à ce *desiderata*. Ils placent la barre bien trop haut pour leur ambition de travail, car celui-ci présente surtout des lacunes, quant aux contenus, et avant tout des faiblesses méthodologiques.

### Des fondations fragiles

Il est tout d'abord surprenant que l'on se réfère en premier lieu à des penseurs libertaires comme Robert Nozick (pp. 88 et suivantes) pour poser une base théorique, bien que d'autres conceptions de l'économie, de la société et de la solidarité — non mentionnées dans le livre — soient discutées et parfois même pratiquées dans les milieux alternatifs étudiés. La tripartition sociale, le revenu de base qui y est souvent lié ou l'économie sociale et solidaire, sont déjà trois approches dont les concepts économiques de solidarité auraient pu être appliqués à l'étude. De même, les racines intellectuelles de l'anarchisme auraient pu être invoquées — par exemple chez Max Stirner, Michail A. Bakounine ou Pierre-Joseph Proudhon — qui conviendraient parfaitement pour expliquer le nouveau phénomène de protestation du point de vue de l'histoire de la pensée. Ces penseurs ont développé des concepts sociaux qui s'accordaient mieux avec les nouveaux mouvements sociaux que la théorie économique néolibérale de Friedrich von Hayek. Une éventuelle influence de la réforme de la vie est certes mentionnée (cf. p. 280), mais n'est pas développée au-delà. On pourrait pourtant mieux imaginer un Friedrich Muck-Lamberty ou un Hugo « Fidus » Höppener à une manifestation du « penser transverse », qu'un économiste libertaire comme Milton Friedman.

Toujours est-il que les auteurs relativisent leur référence à des penseurs authentiquement libertaires à plusieurs endroits de l'ouvrage et affaiblissent ainsi à nouveau leur thèse la plus importante (cf. pp. 294 et suivantes, p.304 et pp.342 et suivantes). Dans l'évaluation de la petite étude de 2017, de telles influences sont même explicitement niées. La réorientation politique des personnes interrogées y était justement expliquée par des réactions négatives aux tendances néolibérales

1 [www.unibas.ch/dam/jcr:ba4b18d-9c70-4764-9cce-e7252a26c351/Bericht\\_Umfrage\\_Coronaproteste\\_Sozioologie\\_Uni\\_Basel\\_17\\_12\\_20.pdf](http://www.unibas.ch/dam/jcr:ba4b18d-9c70-4764-9cce-e7252a26c351/Bericht_Umfrage_Coronaproteste_Sozioologie_Uni_Basel_17_12_20.pdf)

2 [www.boell-bw.de/sites/default/files/2021-11/Studie\\_Quellen%20Querdenkertums.pdf](http://www.boell-bw.de/sites/default/files/2021-11/Studie_Quellen%20Querdenkertums.pdf)

plus marquées dans la politique : « *Si on les laisse s'exprimer en détail, beaucoup citent le néolibéralisme et la politique d'austérité des trente dernières années comme raison de cette perte de confiance* [dans la politique - M.F.] ». (p. 304) On se demande alors naturellement pourquoi Nachtwey et Amlinger s'en tiennent à une thèse aussi faible, bien qu'ils en reconnaissent eux-mêmes, en toute honnêteté, la maigre pertinence.



De manière similaire, il manque un fondement théorique porteur et solide pour analyser de manière adéquate le lien possible entre l'anthroposophie et le mouvement de protestation. Les auteurs n'ont manifestement pas utilisé la littérature primaire de l'édition complète de Rudolf Steiner, et seul Helmut Zander est cité dans la vaste littérature secondaire. Pour appréhender l'objet même de l'étude, une investigation plus engagée des sources et de la réception de l'anthroposophie eussent été plus appropriée. Ce faible fondement théorique est contrebalancé par une récapitulation détaillée des concepts, théories et discours sociologiques, qui ne sont toutefois applicables que de manière limitée aux mouvements de protestation et n'apportent pas de nouvelles informations scientifiques. Comme dans certaines publications anthroposophiques, ces chapitres servent plutôt à confirmer leur propre vision du monde. En même temps, ils offrent au lectorat cultivé des espaces d'identification bien tempérés.

La focalisation exclusive sur les opposants aux mesures dans le sud-ouest de l'Allemagne (chapitre sept) ou sur les sympathisants de gauche de l'AfD (chapitre huit), semble encore plus critique à ce stade. Une analyse complémentaire des attitudes des partisans de mesures rigides, qui correspondent en fait mieux à la catégorie des « libertaires autoritaires », serait certainement plus fructueuse. En effet, on rencontre chez eux — selon « l'échelle F » d'Adorno (F = fascisme) — les caractéristiques supplémentaires (et ici indispensables) de la

soumission à l'autorité, de l'identification à la société et de l'agressivité autoritaire, c'est-à-dire la tendance à vouloir punir les violations des normes et des lois.

### **Des partisans bafoués**

Le discours émotionnel d'Emilia Fester (*Bündnis 90/Die Grünen*) sur la vaccination obligatoire, le 17 mars 2022, au *Bundestag* peut être considéré comme l'un des nombreux exemples de l'attitude d'une « liberté bafouée ». La plus jeune députée de l'époque s'est emportée, dans le style d'une poétesse slam, contre les personnes non vaccinées qui restreignaient (soi-disant) dramatiquement sa liberté de députée vaccinée. Elle a donc exigé — en accord avec le « caractère autoritaire » d'Adorno — l'application inconditionnelle de l'obligation légale de vaccination pour tous les adultes afin de retrouver cette liberté.

La prestation de Fester a peut-être été extrême. Mais elle n'était pas la seule à avoir ses opinions. Il est intéressant de noter que de nombreuses personnes issues de milieux alternatifs se sont rangées du côté des partisans (offensés) des mesures. L'ancien élève du Waldorf de Kreuzberg, Janosch Dahmen, n'en serait qu'un exemple éminent : en tant que médecin, il dirigeait le groupe des partisans intransigeants de l'obligation vaccinale au sein des *Verts au Bundestag*. Comme au *Bundestag*, des débats parfois véhéments se sont donc développés au sein des scènes alternatives, y compris dans le milieu anthroposophique, sur le pour et le contre des vaccins ARNm. Dans leur étude, Amlinger et Nachtwey n'abordent malheureusement quasiment pas ces débats très instructifs. Pourtant, à l'époque, les partisans de ces mesures ont mené une politique de désolidarisation forcée, en étayant leurs arguments d'idées néolibérales, comme la dévalorisation de toutes les prestations sociales fournies auparavant de manière solidaire pendant des années et des décennies, par rapport à la vaccination. Il est donc difficile de comprendre pourquoi Nachtwey et Amlinger n'ont pas inclus dans leur étude le groupe probablement le plus important — les partisans (offensés) des mesures — pour étayer leur thèse, d'autant plus que la limitation méthodologique étroite des groupes qu'ils ont interrogés ne permet de toute façon que des conclusions limitées sur la validité générale de leur thèse. En revanche, Adorno n'a pas disséqué de minorités sociales dans son enquête, mais il a étudié un échantillon de la population américaine (blanche). Parmi les plus de 2.000 personnes interrogées se trouvaient des groupes d'étudiants, d'ouvriers des travailleurs syndicalement organisés, des détenus d'un pénitencier et d'une clinique psychiatrique, des élèves de la marine marchande et des membres de *Rotary Club*. Cela a donné à son étude une solidité compréhensible.

### **Un flou méthodologique**

Un autre défaut de l'ouvrage d'Amlinger et Nachtwey est donc sa faible contextualisation historique contemporaine. Pour en rester pour l'instant à l'étude d'Adorno, celle-ci a été menée aux États-Unis entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et le début de la Guerre froide. Peu de temps après, sous l'ère de McCarthy, des communistes réels ou supposés devaient être accusés dans des procès à grand spectacle. Comparée à aujourd'hui, la société nord-américaine était alors très conservatrice et plutôt raciste. Le groupe de recherche d'Adorno s'est en outre concentré sur les méthodes d'éducation autoritaires dans l'enfance des personnes interrogées, auxquelles méthodes a été attribué une influence non négligi-

geable sur la formation du « caractère autoritaire ». Transposer cette notion de l'époque à un mouvement de protestation alternatif dans la région du lac de Constance, sans autre problématique du contexte historique, conduit à une nouvelle distorsion des bases théoriques. Le mouvement de protestation actuel a agi et agit à partir d'un état d'esprit complètement différent : un nombre non négligeable de personnes en Allemagne ont été touchées par les mesures sévères de la pandémie dans toute leur ampleur : restriction étendue des droits fondamentaux, mise en danger massive de l'existence professionnelle, isolement social brutal, rupture des amitiés et de la cohésion familiale. (Tandis que les groupes pharmaceutiques ne libéralisaient pas leurs brevets et réalisaient des milliards de bénéfices avec le soutien intransigent de la politique et des médias [à leurs bottes ! *Ndt*]). En outre, le débat sur la vaccination obligatoire a également été controversé du fait que certaines personnes d'un côté doutaient de manière générale de la dangerosité du virus.

Mais l'autre partie a nié — souvent de manière tout aussi irrationnelle — l'ampleur des effets secondaires parfois graves des vaccins et a défendu l'hypothèse d'une forte efficacité de la protection vaccinale, contre des preuves scientifiques claires. Dans ce contexte, l'émotion suscitée par la protestation et donc aussi par les personnes interrogées n'est que partiellement excusable. Elle devrait néanmoins être appréciée dans une enquête avec l'empathie correspondante et, dans cette constellation, être clairement distinguée du « caractère autoritaire » d'Adorno, qui lui, a été esquissé dans des circonstances sociales totalement différentes.

Dans ce contexte, il est frappant de constater que les participants à l'étude ont pas mal de fois dû se référer aux « théories du complot ». Il aurait cependant été opportun, d'un point de vue méthodologique, de faire d'abord une digression pour clarifier la distinction entre ce qui relève des réseaux, du travail de *lobbying*, des cartels, des accords secrets, de la corruption avérée et — par conséquent — la critique justifiée des élites d'une part, et les véritables théories du complot d'autre part. Les entretiens qualitatifs auraient notamment permis de faire ressortir de telles distinctions, importantes dans le débat démocratique. Car la dénonciation en bloc des « théoriciens du complot » favorise à l'inverse un lobbyisme rampant. Ce dernier ne peut alors presque plus être critiqué. Bref, une constellation fatale dans une démocratie qui vit de la transparence et des accès égalitaires au pouvoir.

Des imprécisions méthodologiques apparaissent également dans l'identification des attitudes soi-disant antisémites. Lorsque 30% des personnes interrogées marquent « Pas de réponse » à l'affirmation du genre : « Aujourd'hui encore, l'influence des juifs sur la politique est grande », les auteurs en concluent à une « tendance latente à l'antisémitisme ». Or, une telle indication ne devrait pas du tout être évaluée correctement. Or, Nachtwey et Amlinger ont fait leurs déductions dans une note de bas de page (cf. p. 410).

A ce stade, on peut à nouveau penser qu'une étude plus complète eût donné des résultats plus représentatifs. Nous n'apprenons rien, par exemple, sur d'autres minorités [silencieuses, *ndt*] religieuses (musulmans, chrétiens orthodoxes, juifs, catholiques conservateurs), ni sur l'attitude des opposants est-allemands aux mesures. Comme le refus de se faire vacciner par millions peut déjà être considéré comme une résistance (passive), de vastes champs de protestation restent inexploités. Une observation personnelle à ce sujet : l'hiver dernier, ce sont sans doute surtout des personnes non vacci-

nées qui faisaient la queue devant les centres de dépistage. A Stuttgart et à Trèves, il ne s'agissait pas uniquement d'anthroposophes, d'évangéliques et d'autres penseurs de traverse, mais d'un échantillon de la population locale. Là — et dans d'autres endroits répartis en Allemagne — des interviews et des questionnaires auraient probablement donné une image plus pertinente.

### **Brillante contradiction**

En comparaison avec la première étude révolutionnaire de l'équipe de Nachtwey, le gain de connaissances de la présente monographie est faible par conséquent. La dissection des minorités sociales ne conduit pas à une nouvelle cartographie de notre paysage politique, mais plutôt à des dérives. L'étude a en outre un goût étrange lorsqu'elle parle concrètement des personnes : des participants aux interviews, mais aussi des propres collègues alter ego de Nachtwey et Amlinger, issus du milieu scientifique. Ainsi, les passages sur Peter Sloterdijk n'ont plus aucune prétention scientifique, puisqu'ils servent uniquement à tourner en ridicule, avec une ironie latente, l'un des philosophes les plus influents du moment. Mais ce faisant, les auteurs se rendent un [très, *ndt*] mauvais service : ils ne rendent pas justice à Sloterdijk et ne satisfont pas non plus, par de tels dérapages, à leurs propres exigences scientifiques en tant qu'auteurs scientifiques sérieux. En combinaison avec les nombreuses généralités non étayées du volume, on a plutôt l'impression qu'il s'agit dans *Gekränkte Freiheit* d'une polémique jouée dans le discours par les auteurs afin de s'assurer une position encore meilleure à l'interface entre la science et les médias de masse, au détriment de personnes qui sont de toute façon poussées à travers l'arène médiatique — tout en se gardant bien d'élargir l'enquête aux parties de la société réellement significatives pour déterminer une véritable *liberté offensée*. Ce positionnement serait d'autant plus regrettable qu'Oliver Nachtwey a fait preuve, dans ses publications antérieures, d'un sens aigu de l'actualité, étayé par une plus grande clarté méthodologique et une plus grande loyauté scientifique.

A certains endroits, on trouve tout de même des informations importantes sur le mouvement de protestation actuel, tel, par exemple l'éclatement d'attitudes darwinistes (cf. p. 267), que l'on découvre dans une interview. Ici, une facette peu traitée du discours sur la pandémie (et des mouvements alternatifs) aurait pu être explorée de manière plus ciblée - une facette dans laquelle se retrouveraient d'ailleurs certains partisans de mesures strictes. Et la deuxième partie de la conclusion, critique à l'égard de la science et de la société (cf. pp. 351 et suiv.), apparaît de manière étonnante comme une contradiction à la fois concentrée et brillante avec le reste d'un ouvrage qui peut aussi être lu comme un document sur le déclin de notre culture scientifique. Dans cette fin, on trouve tout de même un motif d'espoir : celui que les auteurs puissent à l'avenir à nouveau utiliser leurs capacités de manière appropriée.

**Die Drei 1/2023.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

*Matthias Fechner, né en 1966, est chercheur associé au sein du d'un collège de recherche de la Deutsche Forschung Gemeinschaft (DFG) à l'université de Trèves et est actif au sein de « 7 Argumente », de Gewerkschaft Erziehung und Wissenschaft (GEW), ainsi qu'à « Bündnis 90/Die Grünen ».*